

# IMPORTANCE

## DES NOMS TOPOGRAPHIQUES, LIEUX-DITS, ETC., POUR L'ÉTUDE DE LA LANGUE BASQUE

---

Les documents basques écrits authentiques ne remontent pas au-delà du XVI<sup>e</sup> siècle; c'est peu pour une telle langue et pourtant ils nous font voir un état de la langue un peu différent de celui d'aujourd'hui. Une source plus ancienne d'informations se trouverait dans les noms de personnes, de maisons, de villages, dans les lieux-dits, qui se transmettent de génération en génération, qui sont mentionnés dans des documents latins, français ou espagnols depuis le X<sup>e</sup> siècle, et dont quelques-uns sont très anciens. Nous assimilons par exemple *Oyarzun* à *l'Æaso ou Olarso* des géographes classiques. Il serait donc à désirer que quelques travailleurs studieux et patients pussent recueillir dans les villages la liste de ces noms en dépouillant les matrices cadastrales, les actes d'état civil, les papiers de famille et en interrogeant les habitants. Si l'on pouvait dresser un inventaire complet de ces noms en les classant, en les rapprochant, en les analysant, nous en relirerions des indications précieuses pour le vocabulaire, pour la phonétique et pour la grammaire. Il y a plus de trente ans, j'avais eu l'idée d'un pareil travail et j'avais réuni un assez grand nombre de noms de ce genre en parcourant les registres municipaux de plusieurs communes; ils m'ont fourni d'intéressants renseignements.

Il faut, d'ailleurs faire un départ entre ces mots: quelques uns d'origine tout à fait récente sont sans intérêt comme *Etchechuri* «maison blanche», *Etcheberr* «maison neuve»; d'autres ont été écrits avec une orthographe qui doit être rectifiée: *Barneix*, *Duhalde*, *Dithurbide*, *Lissalde*, *Rospide*, *Chabarri* et *Xavier* doivent être ramenés à *Barnette* «maison à

l'intérieur», *Uhalde* «à côté de l'eau», *Ithurbide* «chemin de la source», *Elissalde* «à côté de l'église», *Etcheberri* «maison neuve», *Arrospide* «chemin de la forge (?)», etc. Il convient de dire ici que les noms de maisons sont en général, au point de vue qui nous Occupe, moins intéressants que les lieux-dits ou les noms de villages; ils sont cependant encore utiles; les doubles formes comme *Goyenette* et *Etchegoyen*, *Barnette* et *Etchebarne*, semblent indiquer une certaine incertitude dans la position respective du déterminant et du déterminé. Les terminaisons *enea* et sur la côte *baita* sont des locatifs sans le *n* final et correspondent exactement au «chez» de certaines régions de la France : *Dantcharienea* et *Dagiebaita* doivent donc se traduire «chez les Dantchari» et «chez Dagieu».

Les noms de maisons sont ordinairement caractérisés par les terminaisons *bide* «chemin», *alde* «côté», *art* «milieu», *ondo* «pied», *buru* «tête, extrémité», *bazter* «bord», *gain* «sur», *pe* ou *be* «dessous», etc., *Gaztambide* «chemin du châtaignier», *Itchurralde* «à côté de la fontaine», *Uhart* ou *Huart* «au milieu de l'eau» (ce mot doit être proprement «île ilot»), *Ibarrondo* «au pied de la vallée», *Burguburu* «à l'extrémité du bourg», *Basterrette* «maison sur la limite du village», *Bidegain* «au-dessus du chemin», *Inchauspe* «sous le noyer», etc.

Les terminaisons *eta*, *aga* et *egi* marquent la pluralité; j'en ai été convaincu le jour où, à St-Pée, j'ai entendu appeler *bisustiak* un endroit nommé sur le plan cadastral *bisustieta*. Autant que je puis en juger *eta* indique la simple pluralité, *aga* la collectivité et *egi* l'abondance ou l'excès, on traduira donc *Harrieta*. «les pierres», *Ezpeleta* «les buis», *Gerezieta*, *Gréciette* «les cerisiers», *Amezqueta* «les chênes tauzins», *Haritzaga* «la chesnaie», *Liçarrague* «fresnaie», *Zumarraga* «bois d'ormes», — *Otaegi* «endroit envahi par les genêts épineux», *Zumalakarregi* «lieu où abondent les bourdaines».

Les noms topographiques proprement dits sont presque toujours composés de deux ou trois mots dont un principal et un secondaire, ses composants sont réduits le plus souvent à leur forme radicale, c'est ainsi que *arri*, *harri* «pierre» apparaît sous la forme *ar* dans un très grand nombre de noms; du reste dans la langue courante on le retrouve encore dans des dérivés tels que *legar* «gravier», *ondar* «sable, fond d'un cours d'eau» et même *hare* «sable fin»; nous y reviendrons tout à l'heure. Cette suppression de *l'i* final probablement inorganique se retrouve dans d'autres composants: la forêt d'Ustaritz s'appelle *Hergaray* «partie supérieure du pays» de *herri* «pays», *Ithurbide* «chemin de la fontaine» de *ithurri* «fontaine, source»; *her* paraît même être devenu *hel*: un quartier de St-Pée s'appelle *Helbarron*, mais ce doit être une variante de

*Helbarren* qui se retrouve ailleurs et signifierait «intérieur du pays»; c'est un hameau assez reculé. Le nom originel de St-Pée est : *Ibarron*, anciennement. (1233) *Ibarren* (1450, *Ibarre*) sans doute pour *Ibarbarren* «à l'intérieur de la vallée»; il est eu effet sur le cours de la Nivelle. En a passé à *on*, sans doute par analogie ou par la loi du moindre effort. La finale *on* ne doit donc pas être considérée comme pouvant avoir le sens de «bon». Eu fait d'adjectifs, je ne trouve guère dans des lieux-dits que *eder* «beau» et *gaitz* «mauvais» : *Haraneder* «beau vallon», *Hargaitz* «mauvaise roche». Ou trouve aussi *beltz* «noir» : *Oihambeltz*, «forêt noire», *beltzagi*, *belzuntze* «Belzunce, lierre noir». Dans *Arbelbide* «chemin de la pierre», *bel* est-il *beltz* «noir» ou *berri* «nouveau»? On aura remarqué que dans un certain nombre de noms de lieux, l'adjectif déterminant se met devant le nom déterminé tout comme le génitif.

Comme on le voit, la forme actuelle basque n'est pas toujours la plus exacte. Les deux *Abense* s'appellent *Onize*; mais dès le quinzième siècle, on écrivait *Avenso*. *Abensa*, *Abense*; il y a donc là des contractions ou des allérations évidentes.

Au douzième siècle, *Baigorry* était *Bigur*, ce qui ne confirme pas l'étymologie du prince Bonaparte : *Ibai-gorri* «rivière rouge». St-Pierre d'Irube, près de Bayonne, porte eu basque le nom de *Hiriburu* «extrémité de in ville» dont il est pourtant à près de deux kilomètres; mais le nom *Irube* n'apparaît qu'en 1500 et au XIII<sup>e</sup> siècle on a *Yruber* ou *Hiruber* qui suggère une autre signification, soit *Hirubehere* «au-dessous de la ville, soit plutôt *Hirriberry* «ville neuve»; *Hiru* serait une variante de *hiri*; la forme pleine serait même *irun*, *hirun* (Cf. *Irun*, *Irumberri*); nous savons que *n* final disparaît dans la composition : *eguerri* pour *eguberri* «jour nouveau», *Yauregi* pour *Yaundegi*, peut-être *Yaun-egi*, (avec *r = n* comme dans *Jaureche* pour *Yaunetche* «maison du Seigneur»), «château, demeure du Seigneur»; *Lekumberri* «nouveau lieu» à côté de *Lekhuine* «Bonloc».

A *iru*, *irun*, se rapporte *Irulegi*, dont le sons est incertain, car *legi* n'est pas connu; on le retrouve dans *Behorlegi*, village, el *Ustelegi*, nom d'une mine de fer; ainsi que dans, *legarra* et *legatze*, deus misseaux; Cf. *legar* «gravier». Ce radical *leg* serait-il «coupure, passage, fente»?

Ce mot «passage» me rappelle l'explication que nous donnions jadis du nom du Pas-de-Roland, près Cambo : *Athekaitz*; nous en faisons *atheka-gaitz* «mauvaise passe, mauvaise porte»; il me semble plus simple aujourd'hui d'y voir *atheka-aitz* «pierre» ou «roche ouverte» (Peyrehorade).

L'écueil qu'il faut éviter avec le plus grand soin dans des travaux du

genre de celui qui me préoccupe c'est l'attrait de l'étymologie facile, de l'à peu près. Il faut donc se garder de faire de Bayonne *Ibai ona* «la bonne rivière», de dire comme l'abbé Dartayet que *Landerretche* veut dire «terrain facile a labourer»; et de traduire *Ondarrabia* par «deux sables» ou «deux traces» et *Biarritz* «deux chênes»; de voir clans *Urdiñarbe* des cochons, sous prétexte que les habitants de ce pays se livrent à l'élevage de ces animaux; ce serait absurde et puéril et ces explications fantaisistes rappelleraient trop l'Ibéromane qui trouvait ces mêmes cochons (*urde*) dans les Turdétans dont les jambons avaient, paraît-il, une réputation universelle. On trouvera plus loin des explications plus plausibles de ces divers mots; en tout cas, je ne crois pas que les noms topographiques basques renferment des noms d'animaux, sauf peut-être *Orkhazberho* «fourré aux daims», mais le daim n'est pas un animal domestique; car les animaux sont indépendants du sol qu'ils habitent.

Il faut toujours procéder avec méthode, rechercher les formes les plus anciennes et les plus complètes du nom, en déterminer les divers composants et en déduire le sens qui ne doit pas être en désaccord avec la réalité matérielle; ainsi un nom de montagne ne pourra pas contenir le mot «inférieur», ainsi Luz dans *Saint-Jean-de-Luz* écrit au XIII<sup>e</sup> siècle *Luiz*, *Lunz*, *Lux*, représente *Lohitzun* «endroit aux eaux bourbeuses», : il restait encore naguère des marais entre la gare et la ville; ainsi Ciboure est pour *Zubiburu* «extrémité du pont», *Iratçabal* était en 1235 *Iradesabau*, qui donne le sens de «large fougeraie» et *Hasparren* est abrégé de *Ahazparne*; *Arnegui se* prononçait encore en 1614 *Aranegui*, c'est à dire «abondance de pruniers», *Brisous* est proprement *Berazkoitz* et non *Bezkoitz* comme on dit aujourd'hui; *Arcangues* est *Arcangoitz* (*ar*, *gain*) et non *Arrangoitz*; *Lahirigoyen* est abrégé de *Labehirigoyen* «four à chaux en haut du village». La terminaison *un*, *on*, n'a certainement rien de commun avec l'adjectif «bon»; ainsi *Larrun* «le mont La Rhune» est simplement «terrain inculte» et non «bonne lande». Parmi les terminaisons à signaler il faut retenir les suivantes : *tegi* ou *degi*, *toi* ou *doi*, *ti* ou *di*; ces trois particules ont des significations analogues; la première exprimant l'idée d'habitation, la seconde celle d'abri, et la troisième celle d'occupation : *Apheztegi* «demeure de l'abbé (laïque)», *Barrandegi* (*barren*) «salle, hall, extrême, cour intérieure», *Ameztoi* «couvert de chênes tauzins», *Ilhardoi* «planté de haricots», *Amezti* «couvert de chênes tauzins», *Zugarramurdi* «cours d'eau venant des massifs d'ormeaux»; et sans doute *Laburdi* pour *Lau-urdi* «arrosé par quatre eaux, par quatre rivières», le pays de Labourd avec la Bidassoa, la Nivelle, la Nive et la Bidouze. Un autre mot intéressant est *Ager* ou *Agirre* qui a le sens de «apparent, manifeste, découvert, isolé» :

*Haitzager* «rocher découvert», *Ipharragivre* «endroit où le vent du Nord se fait, pleinement sentir». A ce propos on remarquera que *iphar* «vent du nord» et *hego* «vent du sud» signifient aussi nord et sud; pour est et ouest il n'y a pas de mots simples; dans plusieurs endroits, *ipar* ou *iphar* est employé pour «est»; à Roncal, on distingue suivant *Azkue* trois *ipar* : le rouge, vent du nord ; le noir, vent de l'ouest ; et le fin, vent du nord est.

Parmi les éléments de la toponymie basque, quatre syllabes attireront particulièrement l'attention. Ce sont *har*, *ar* — *haitz*, *aitz*, *atz*, *az* — *ur*, *uh*, *ug* — *itz*, *iz*. Les deux premières ont la signification commune de «pierre», mais *ar* paraît comporter une idée de petitesse relative et *aitz* une idée de grandeur, de sorte que *ar* signifierait «pierre, roche, rocher», et *aitz* «roc, montagne». On a vu plus haut quelques dérivés de *ar*, on peut citer encore *harpe* «sous-roche, grotte, caverne» et l'inusité *oyar* ou *oihar* «écho» formé de *oihu* «cri, bruit», litt. «pierre sonore», *Harlepho* «col pierreux», *Harchuri* «pierre blanche», *Oyarzun* «endroit de l'écho», *Oyarbide* «chemin de l'écho», *Oiharzabal* «écho étendu»; je sais bien que Schuchardt conteste cette explication et voit dans *oihar* une altération de *oihan* «bois», mais on a *oihambide* «chemin du bois», *oihambelz* «forêt noire», ce qui exclut la mutation  $n = r$ . *Ar* se retrouve du reste dans un grand nombre de noms qui ne sont pas tous explicables : *Landerretche* pour *Landarretche* «maison du champ pierreux»; *othar* «genêt sauvage», *ilhar* «haricot», *nabar* et *ñabar* «plaine rocheuse» (plus tard : bigarré, *Arkanqoitz* «Arcangues», *Urdiñarbe*, *Ordiaip*, «grotte d'où sort un ruisseau», etc. *Haitz* n'est pas employé dans la langue courante actuelle mais son sens n'est pas douteux cf. notamment le proverbe d'Oihenart : *Emaitzak hausten tu haitzak* «les présents brisent les rocs», il intervient dans *Haizpuru* «extrémité de la montagne», *Haiçaguerri* «roche découverte», *haitze* «château, le roc, la hauteur»; *Aspeitia* et *Askoitia* «le bas et le haut de la montagne». *Ascain* en dérive aussi, il paraît signifier «le haut de la montagne», mais cela n'est pas possible, puisque le village est au bord de la Nivelle; le vrai sens de ce nom est donc «dominé par la montagne». *Ascain* est en effet le village le plus rapproché de la Rhune. Mais si *haitz* est «montagne», que devient *mendi*? Je ne serais pas éloigné de le regarder comme une adaptation du latin : *montem*, *montis*; *locum* a bien fait *lekum*, *leku*; il résulte de cette observation que les noms en *mendi* comme : *Mendiburu* «extrémité de la montagne» et *Larramendi* «montagne de la friche», sont relativement récents.

Entre *ur* et *itz* il y a la même différence qu'entre *ar* et *aitz*; *ur* doit

être «eau courante, étroite» et *itz* «eau permanente, large, étang, lac, mer». *Itz* ne s'emploie pas dans le langage ordinaire mais Azkue en indique plusieurs dérivés : *izpegi* «endroit d'où l'on voit la mer», *izpaster* «sur la côte de la mer», *izurde* «cochon de mer, dauphin», j'ajoute *izotz* «givre, gelée, bruine litt. eau froide», et *izoki* «saumon»; Qn doit y rattacher aussi *itsaso* «mer», et *ihitz*, *ihintz* «rosée».

Pour *ur* les exemples seraient très nombreux : *Uhalde* et *Ugalde* (cf. *ugotcho* «loup d'eau, brochet »); *Uhart*, *Urdazubi*, (*Urdaxs*) «pont où passe l'eau», *Urdainzelai* «plateau où court l'eau», *Zugarramurdi* «eau qui vient des ormes», etc. En *itz*, *iz*, beaucoup de noms seraient à citer : *Izpoure* «extrémité de l'étang», *Ainciritz*, *Armendaritz*, *Ithurritz*, *Ustaritz* (où il n'y a certainement ni «moisson» *uzta*, ni «chêne» *aritz*). Les mots «pierre» et «eau» sont souvent réunis. *Uhaitz* «rocher couvert d'eau»; je signalerais notamment *Biarritz* où nous trouvons *itz* «eau, mer», *ar* «rocher» et *bi* dont nous allons chercher le sens. M. Camille Jullian me demandait il y a plusieurs mois s'il n'y avait pas trace dans la toponymie basque de la voie romaine qui allait de France en Espagne en suivant la côte : cinq noms se présentent à la première observation : *Ondarrabia*, anciennement *Undarribi* ou *Urdarribia* (for do Sanche de Navarre, 16 août 1240) «Fontarrabie», le pont de *Behodie*, le château d'Urtubie près *Urrugne*, *Bidart* et *Biarritz*. Les trois premiers finissent et le dernier commence par *bia*; *Bidart* commence par *bide* «chemin»; on peut se demander si *bia* ne serait pas une adaptation du latin *via* dont *bide* pourrait être un dérivé, un diminutif, et alors les cinq mots se traduiraient «voie sur le sable, voie de jument (gué?), voie humide (bas fond) (1), village traversé par le chemin» et enfin pour *Biarritz* «village où il y a mer, rochers et. voie». Contrairement à ce qui a été dit plus haut, un nom d'animal, jument, figurerait dans un lieu-dit; il se retrouverait aussi dans *Behorlegui* en Basse-Navarre où comme nous l'avons supposé *legui* a peut-être le sens de passage : l'analogie avec *Behobie* est évidente. *Beho* se retrouve d'ailleurs dans d'autres noms de lieu : *Behotegui*, *Beholeska*, *Behotzelhai*; remarquons que *behi* «vache» et *behor* «jument» paraissent dériver de la même racine *beh*. Au surplus, il est curieux qu'aujourd'hui les Basques appellent *Behobie Pausu* «arrêt», c'est évidemment un souvenir du temps des diligences, des chaises de poste, etc. D'autres changements seraient à signaler; ainsi *Ostabat* s'appelle aujourd'hui *Izurra*, nom très intéressant qui réunit *itz* et *ur*. Quelquefois ce sont de

(1) Peut-être *ithurbia* «voie de la fontaine»; le cadastre d'Urrugne donne les variantes des lieux-dits *uturbie*, *iturbie*.

simples modifications euphoniques ou des confusions de désinences comme : *Arboti* pour *Arbouet*, *Garazi* «Cize» pour *Zizer*, *Irube* pour *Iruber*, etc. Dans cet ordre d'idées j'ai remarqué que *arte*, *egi* et autres désinences sont quelquefois réduites de *tarte*, *tegi*, etc. Enfin, il y a de nombreux exemples de ces compositions syncopées coutumières aux idiomes polysynthétiques : *Ortzanz* pour *ortzazanz* «tonnerre, bruit des nuages», *Jaurgain* pour *jauregi-gain* «au-dessus du château», etc.

Dans les explications proposées ci-dessus, il ne saurait y avoir rien d'absolu; les noms de lieux, dont la signification est vite oubliée, sont plus aptes que d'autres aux altérations phonétiques. Ils vivent longtemps mais ils subissent, de perfides modifications; certaines syllabes peuvent avoir différentes significations, suivant qu'elles sont originales, empruntées ou contractées d'une forme plus ancienne. Ainsi *bi*, qui dans *Biarritz* peut représenter *via*, a le sens évident de «deux» dans *Aizpitarte* «intervalle entre deux rochers, deux monts»; que signifierait donc *Arda-nabi*? Bien des noms offrent des radicaux dont la signification m'échappe : *Acherito*, *Ansogarlo*, *Haraniskide*, *Astaburuaga*, *Garinchuzketa*, *Lahetzuzan* par exemple. D'autres fois la forme première est difficile à établir; ainsi *egi* est «abondance» et *tegi* «habitation», mais dans *Barrenegi*, *egi* a ce dernier sens, et la langue courante a *egi*, *hegi* «crête des montagnes, bordure, coin» *barranegi* serait donc «limite intérieure» ou bien avec une allération de *Barrantegi* «maison extrême, isolée»?

La question des noms topographiques basques est si intéressante qu'elle a tenté plusieurs savants. Je ne puis rappeler ici que deux brochures qui ont paru il y a trente-cinq ans déjà. Eu 1875, à l'occasion de l'achèvement du grand Dictionnaire sanscrit de MM. Boethling et Roth, M. A. Fr. Polt publia à Detmold un intéressant mémoire *Ueber vaskische famitiennamen* (in-8°, v. 41, p.). L'année précédente, en 1874, M. A. Luchaire avait communiqué au Con@s Scientifique de Pau un court mémoire sur *les noms de lieux du Pays basque* qui fut tiré à part (31 p. in-8°); ce travail fort intéressant, contient notamment d'utiles remarques sur les altérations qu'on a pu constater dans la forme des noms. de ce genre pendant les dix ou vingt siècles derniers. Le regretté J. Mantérola a réimprimé en 1881 une liste de noms propres : *Apellidos*, publiée à Mexico par un certain F. de Irigoyen et réédité en 1868.

Les explications proposées ci-dessus ne le sont que comme des hypothèses et sous bénéfice d'inventaire, les mots qui précèdent n'ont la prétention que d'esquisser le travail projeté, d'en montrer l'importance et de faire voir combien il serait fructueux, utile et intéressant. On se récriera sans doute sur l'immensité de la tâche, mais en y réfléchissant

on comprendra qu'elle peut être facilitée par la division du pays en sections correspondantes aux variétés dialectales. La première par exemple comprendrait le Labourd, c'est à dire le Sud-Ouest de l'arrondissement de Bayonne, les communes de Bidart, Guéthary, St-Jean-de-Luz, Ciboure, Hendaye, Urrugne, Biriadou, Ascain, Sare, Ainhoa, St-Pée, Espelette, Souraïde, Arbonne, Ahetze. Le basquisant qui voudrait entreprendre l'inventaire de ces communes n'aurait qu'à se transporter dans chacune d'elles avec un gros paquet de fiches, interroger les habitants, compulser les papiers ou les registres municipaux, dépouiller les listes du cadastre; il y aurait certainement des noms à supprimer comme étant sans intérêt et comme faisant double emploi; le travail terminé, il n'y aurait plus qu'à uniformiser l'orthographe et classer les mots en deux ou trois séries; les conclusions se dégageraient d'elles-mêmes et il n'y aurait pas fallu plus de trois mois. Quand tout le pays aurait été ainsi étudié, la comparaison des résultats partiels serait aisée et jetterait une vive lumière sur des points jusque là fort obscurs; les indications données par les écrivains du XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle seraient sans doute complétées et précisées et nous connaîtrions ainsi bien des choses sur l'état ancien d'une langue qui a eu des accidents si nombreux et des fortunes si diverses, tant il est vrai que pour mener à bonne fin un travail sérieux et en obtenir de bons résultats il faut toujours procéder avec ordre, avec attention., avec méthode,

*Quem penes arbitrium est et jus et norma loquendi!*

JULIEN VINSON.

